

## La preuve de la RTT par le chômage partiel

Jean-Marie Harribey

17 mai 2020

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2020/05/17/la-preuve-de-la-rtt-par-le-chomage-partiel>

Dans la dernière semaine du confinement, les forces patronales sont montées au créneau pour exprimer leur revendication essentielle de toujours : augmenter le temps de travail ; et en vouant aux gémonies leur cauchemar perpétuel : la réduction du temps de travail. Aux déclarations martiales du Medef et de l'Institut Montaigne<sup>1</sup> se sont ajoutées celles de la Fondation pour la recherche sur les administrations et les politiques publiques (iFRAP) encore plus précises : « Débloquer le temps de travail hebdomadaire, débloquer les heures supplémentaires, repousser l'âge de départ à la retraite. Tout simplement nous retrousser les manches pour reconstruire notre économie. Cela ne fera pas peur aux Français qui sont volontaires pour travailler si leurs syndicats ne leur mettent pas des bâtons dans les roues avec des demandes exorbitantes. En temps normal, la France perd plus de 100 milliards de valeur ajoutée en faisant travailler moins, et moins longtemps ses salariés. »<sup>2</sup> Pour que tout soit clair : « Le gros avantage [de l'allongement jusqu'à 60 heures de travail hebdomadaires prévu par le gouvernement] est que les entreprises des secteurs essentiels et leurs dirigeants pourront appliquer ces nouvelles règles sans accord collectif préalable et donc de manière unilatérale et immédiate. »<sup>3</sup>

Fondamentalement, les économistes proches du patronat ne comprennent rien à la macroéconomie. Si chaque entreprise que l'on autorise à rallonger la durée du travail adopte cette mesure, c'est-à-dire fait peser la reprise de l'activité sur un surcroît de travail de ceux qui sont employés, alors que le nombre de chômeurs aura probablement augmenté de 600 000, la contraction de la demande empêchera l'activité de repartir globalement. Sans parler de la désincitation à investir si l'augmentation de la productivité par tête s'obtient seulement à intensifiant le travail. On ne rappellera jamais assez que la variation de l'emploi est la résultante de la combinaison de trois variables : la production, la productivité horaire et la durée individuelle du travail. Et, pour qu'il y ait croissance de l'emploi, la réduction du temps de travail doit être supérieure à l'écart entre la variation de la production et celle de la productivité. En d'autres termes, la croissance économique ne crée de l'emploi que si elle est supérieure à la somme des variations de la productivité horaire et du temps de travail.<sup>4</sup>

Veut-on des preuves supplémentaires *a contrario* que l'influence de la durée du travail sur l'emploi est à l'inverse de ce que disent sans arrêt les lobbys intellectuels du patronat ? Le gouvernement français n'avait pas d'autre choix pour endiguer la pandémie du coronavirus

---

<sup>1</sup> Voir Jean-Marie Harribey, « La vie au ralenti, journal d'un confiné (52) : Fini de rire, au travail ! », 7 mai 2020, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2020/05/07/la-vie-au-ralenti-journal-d-un-confine-52-fini-de-rire-au-travail>.

<sup>2</sup> Ifrap (ce think tank est dirigé par Agnès Verdier-Molinié), « Face au risque d'écroulement de notre économie, le plan choc de l'Ifrap », 14 mai 2020, <https://www.ifrap.org/budget-et-fiscalite/face-au-risque-decroulement-de-notre-economie-le-plan-choc-de-lifrap>.

<sup>3</sup> Ifrap,, « Le plan de la Fondation Ifrap pour l'emploi, la croissance et surmonter la crise », *Société civile, Enquêteur pour réformer*, n° 211, 7 mai 2020, [https://www.ifrap.org/sites/default/files/publications/fichiers/soci211\\_bat3.pdf](https://www.ifrap.org/sites/default/files/publications/fichiers/soci211_bat3.pdf).

<sup>4</sup> La formalisation logique de ce point est présentée dans *Le trou noir du capitalisme*, *op. cit.*, encadré p. 147-149.

que d'arrêter brutalement l'économie. Ce faisant, il faisait mettre 11 millions de travailleurs en chômage partiel, dont il prenait 84 % du salaire en charge. Il s'agissait donc d'une gigantesque RTT pour éviter de licencier de la population active. Certes, le pays va se retrouver sans doute avec 600 000 chômeurs de plus au cours de l'année 2020. Mais imagine-t-on ce que cela aurait été sans cette RTT sous forme de chômage partiel temporaire ? D'ailleurs, pourquoi l'Allemagne a un taux de chômage officiel plus de deux fois moins élevé qu'en France ? Une raison principale est la multiplication de l'emploi à temps partiel, accompagné il est vrai d'une précarité et d'une pauvreté renforcées.

#### Proportion de l'emploi à temps partiel et taux de chômage en 2019 (en %)

	Allema gne	Autri che	Belgiq ue	Danem ark	Esp agne	Finl ande	Fra nce	Grè ce	Irle nde	Itali e	Luxem bourg	Pays- Bas	Portug al	Suède	UE à 27	UEM	RU	Suisse
Emploi partiel E	25,9	25,7	24,5	20,9	14,2	13,8	17,3	9	18,1	18,7	16,5	46,8	7,9	20,9	17,8	20,9	23,9	39,1
Chôma ge C	3,2	4,5	5,4	5,0	14,1	6,7	8,5	17,3	5	10,0	5,6	3,4	6,5	6,8	6,3	7,3	3,8	3,9

Eurostat, <https://ec.europa.eu/eurostat/databrowser/view/tesem100/default/table?lang=fr>  
et <https://ec.europa.eu/eurostat/databrowser/view/tipsun20/default/table?lang=fr>.

Moyenne de la proportion d'emploi à temps partiel :  $mE = 21,45$

Moyenne du taux de chômage :  $mC = 6,856$

Variance de la proportion d'emploi à temps partiel :  $V(E) = 69,12$  ; écart-type :  $\sigma_E = 8,31$

Variance du taux de chômage :  $V(C) = 15,24$  ; écart-type :  $\sigma_C = 3,9$

Covariance :  $Cov(E,C) = -27,9$

Coefficient de corrélation linéaire :  $R = Cov(E,C) / (\sigma_E \times \sigma_C) = -0,86$

Sur l'échantillon des 16 pays ci-dessus (qui représentent l'ancienne UE à 15 plus la Suisse), le coefficient de corrélation linéaire entre la proportion de l'emploi à temps partiel et le taux de chômage est de  $-0,86$ . Il y a donc une relation inverse forte entre la proportion de l'emploi à temps partiel et le taux de chômage. L'influence de la réduction du temps de travail (ici sous la forme détestable de l'emploi à temps partiel) sur la réduction du chômage peut donc être supposée importante.

Si cette hypothèse est correcte, la RTT prouve son efficacité contre le chômage, et cela avec les données portant sur l'avant-crise du coronavirus. Au lieu de répartir cette RTT sur une catégorie de personnes qui la subissent (souvent des femmes), pourquoi ne pas la répartir sur tous ? Travailler moins, mais travailler tous et mieux. Fondamentalement, les économistes proches du patronat ne veulent pas comprendre la macroéconomie.